Les ordres sociaux et la guerre sur le territoire de Ukraine

Vladimir Yefimov

Slide 1

Dans cette intervention, j'exprime ma profonde conviction que ce sont les ordres sociaux des pays qui déterminent tant leur politique intérieure que leur politique extérieure. Voilà pourquoi, afin d'essayer de comprendre les origines de la guerre en Ukraine, je passe en revue la manière dont les ordres sociaux des parties concernées ont engendré ce conflit. Et ces parties, comme il est maintenant devenu très évident pour tout le monde, sont au nombre de trois, à savoir la Russie, l'Ukraine et les pays occidentaux dirigés par les États-Unis.

L'ordre social en vigueur dans un pays donné est l'ensemble des règles sociales dans ce pays, soutenues par certaines croyances-convictions. Ces règles définissent les relations de pouvoir qui ont lieu dans ce pays. J'appelle l'ordre social occidental l'ordre social monétaire, en particulier parce que l'argent y est la principale source de pouvoir. Sur la scène internationale, dans le contexte de la mondialisation, cet ordre social permet aux capitaux étrangers d'avoir accès presque sans entrave aux ressources et aux marchés de pays officiellement souverains.

L'Occident essaie d'imposer l'ordre social monétaire dans le monde entier, mais il n'y réussit pas toujours. Après la chute de l'Union soviétique, une telle tentative a été faite pour toutes les républiques constituantes de l'URSS, y compris la Russie et l'Ukraine. Les ordres sociaux post-soviétiques de ces pays dans les années 1990 étaient très similaires : le pouvoir était accaparé par les oligarques qui s'emparaient des richesses du pays. Mais avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, les ordres sociaux de ces pays ont commencé à diverger considérablement. Mon analyse est basée sur la méthodologie de l'institutionnalisme historique, et j'examine dans cette intervention les ordres sociaux des trois parties au conflit et comment ces ordres sociaux ont finalement conduit à la guerre sur le territoire ukrainien.

Slide 2

Il est peu connu que dans le cadre de cet ordre social la plus grande partie de la masse monétaire est émise par les banques commerciales privées. Lors de l'octroi d'un prêt, en réalité un nouvel argent est effectivement créé, et ce n'est pas l'argent déjà disponible auprès de la banque qui est utilisé pour ce prêt.

En 2018, en Suisse, une initiative populaire visant à l'interdiction de cette pratique a donné lieu à votation. Cette initiative populaire était intitulée « Pour une monnaie à l'abri des crises : émission monétaire uniquement par la Banque nationale ! (Initiative Monnaie pleine) ». L'initiative a été soumise au vote populaire le 10 juin 2018, mais elle a finalement été rejetée par 75,7 % des votants.

Slide 3

Pour le sociologue britannique Geoffrey Ingham, la réponse à la question « qu'est-ce que la monnaie ? » est tout à fait claire : la monnaie est une institution sociale, qui n'est rien d'autre qu'un ensemble de règles. Cette approche inhabituelle pour beaucoup permet de comprendre que *la monnaie est un moyen de paiement non pas parce qu'elle est en soi une valeur, mais, au contraire, la monnaie a de la valeur parce qu'elle est acceptée comme un*

moyen de règlement de la dette. Réduire le concept de la monnaie à une marchandise ou à un symbole de cette marchandise, ou simplement à une représentation neutre des valeurs existantes, est un *puissant outil idéologique*. Suivant Ingham, la monnaie n'est pas seulement un outil technique utile comme des mesures et des poids ; *la monnaie est une relation sociale qui est intrinsèquement une relation d'inégalité et de pouvoir.*

Les idées de John Locke sur l'ordre social existant sont devenues la première version de l'idéologie de l'ordre social monétaire. Le politologue canadien Crawford Macpherson a qualifié ces idées *d'individualisme possessif.*

La monnaie, c'est donc les règles mais il faut ajouter que ces règles sont les règles d'interaction des membres d'une certaine communauté de paiement utilisant la même devise. Le rôle de l'Etat, en tant qu'arbitre dans cette interaction, est de veiller à ce que les membres de la communauté de paiement respectent ces règles. Elles reflètent l'obligation (on peut dire la dette) de la communauté de paiement de fournir au propriétaire de l'argent un bien ou un service d'un des membres de cette communauté. La règle la plus importante de l'interaction des membres de la communauté de paiement est d'accepter l'argent que l'un de ses membres a présenté comme paiement.

Slide 4

Il n'est pas suffisant d'appeler l'ordre social existant en Occident depuis plus de trois cents ans « capitalisme ». Dans le cadre du capitalisme, on peut générer des revenus à partir du capital et, dans ce sens, le capitalisme existait déjà au Moyen Age, mais à l'époque médiévale, l'argent n'était pas la source la plus importante du pouvoir. À la fin du 17ème siècle, après la soi-disant « Révolution Glorieuse » de 1688 en Angleterre, et surtout après la fondation de la Banque d'Angleterre en 1694, un ordre social fondamentalement nouveau a été créé, dans lequel la bourgeoisie subordonne pour la première fois l'Etat. Et l'instrument de cette prise de pouvoir par la bourgeoisie a été la transformation de l'institution de la monnaie. C'est pourquoi l'ordre social occidental doit être décrit comme celui dans lequel la possession de l'argent – sorte de coupon universel pour obtenir des biens et des services - et encore plus le droit de le créer et de le contrôler, sont les sources les plus importantes du pouvoir.

La caractérisation de l'ordre social occidental en tant qu'économie de marché et système politique démocratique est trompeuse. Il serait plus correct de le caractériser comme un ordre social avec une communauté de paiement développée, dominée par les propriétaires d'une grande quantité d'argent, ces coupons universels donnant droit à la disposition de toutes sortes de ressources, y compris humaines, par l'embauche. Cette position dominante est assurée par un système politique où les détenteurs d'une grande quantité d'argent ont la possibilité d'y occuper des postes clefs ou d'influer de manière décisive sur son fonctionnement.

Slide 5

Après avoir mis en place l'ordre social monétaire hérité de l'Angleterre, les États-Unis ont emprunté de manière créative l'expérience de l'Angleterre en tant qu'empire. Philip Golub, politologue américain, philosophe politique et spécialiste des relations internationales, professeur à l'Université américaine à Paris caractérise l'empire américain dans son livre « Une autre histoire de la puissance américaine » de la façon suivante: « L'empire ne se limite pas aux territoires intégrés à un espace impérial souverain, directement administré par des centres métropolitains. Il s'étend à tous les espaces sociaux intriqués dans des régimes de contrôle et de contrainte, directs ou indirects, et soumis à l'attraction magnétique et à la discipline des

cœurs impériaux. L'impérialisme peut alors être compris comme un éventail de pratiques coercitives d'expansion et d'immixtion qui produisent et reproduisent la hiérarchie et l'inégalité sur le plan international ». *Fin de citation*. Les pratiques militaires jouent un rôle important dans ces pratiques coercitives. Le fait que les mots « guerre » et « guerres » apparaissent 552 fois sur les 225 pages du livre de Philip Golub parle de lui-même. L'objectif des Etats-Unis en ce qui concerne la Russie après 1991 était l'affaiblissement de la Russie et encore mieux son éclatement.

Slide 6

L'empire américain d'après-guerre avait besoin non seulement de l'idéologie du néolibéralisme avancée par l'économiste Milton Friedman, mais aussi de son complément, le néo-conservatisme, qui justifiait la direction de sa politique étrangère. Voici ce que Robert Kagan, un « néo-conservateur » emblématique, a écrit dans son livre "L'ordre mondial américain" : « Depuis que les Etats-Unis sont devenus une puissance mondiale, à la fin du XIXe siècle, les Américains ont fait usage de la force maintes et maintes fois, et cela, rarement parce qu'ils n'avaient pas d'autres choix. Ils ont envoyé des troupes au Mexique et en Amérique centrale pour déposer des leaders encombrants ; ils ont combattu les Espagnols à Cuba et les guérillas avides d'indépendance aux Philippines ; ils ont lutté contre les forces anti-occidentales en Chine, contre les communistes au Vietnam et en Corée ; ils ont envoyé, par deux fois, des centaines de milliers de soldats en Europe, ils ont affronté les dictateurs et les djihadistes au Moyen-Orient, en Asie centrale et en Afrique. Ils l'ont fait pour de multiples raisons : se prémunir contre des menaces lointaines, préserver leurs intérêts économiques, protéger les peuples du massacre, répondre à l'agression, combattre la tyrannie, défendre la démocratie dans le monde, les Américains envisagent la guerre comme un outil de politique étrangère légitime, voire essentiel. »

Dans son autre livre, « La puissance et la faiblesse. Les Etats-Unis et l'Europe dans le nouvel ordre mondial » Kagan s'exprime de manière encore plus précise : « En général, les Américains considèrent que le monde est partagé entre le bien et le mal, entre les amis et les ennemis, alors que, pour les Européens, le tableau est plus complexe. Face à des adversaires réels ou potentiels, les Américains sont plus favorables à la coercition qu'à la persuasion et préfèrent les sanctions punitives aux incitations à une meilleure conduite, le bâton à la carotte. Ce qui les intéresse dans les affaires internationales, c'est la finalité : ils veulent que les problèmes soient résolus, les menaces éliminées. De surcroît, bien sûr, ils penchent de plus en plus dans ce domaine vers l'unilatéralisme. Ils aiment de moins en moins agir par le truchement d'institutions internationales comme les Nations unies, de moins en moins coopérer avec d'autres pays pour la réalisation d'objectifs communs, ils croient de moins en moins au droit international et tendent de plus en plus à passer outre quand ils le jugent nécessaire ou même tout simplement utile. » *Fin de citation.*

Slide 7

Tout de suite après la chute de l'Union Soviétique les pratiques coercitives des Etats Unis étaient mises en œuvre envers toutes les ex-républiques de l'URSS, y compris la Russie. L'avancée de l'OTAN vers l'est avait en vue les mêmes objectifs. Si, dans les années 1990, ce type de politique n'a rencontré aucune résistance de la part des dirigeants russes, avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, les réactions de la Russie ont commencé à changer, ce qui a finalement conduit à la guerre.

Le socialisme de type soviétique différait du capitalisme, tout d'abord, en ce qu'avec lui la communauté de paiement était remplacée par l'Etat. C'est ce qui a largement déterminé la faiblesse économique du système économique soviétique. La dette (obligation) de la communauté de paiement au propriétaire de l'argent, exprimée dans son montant d'argent, n'est effacée que si le propriétaire de l'argent confirme par l'acte d'achat l'utilité du produit proposé pour lui-même. En URSS, l'argent servait de reçus de dette de l'Etat aux personnes qui en recevaient les salaires, et l'existence de l'Etat en tant que producteur géant était garantie, que les actes d'achat aient été effectués ou non. Les pays occidentaux sont généralement caractérisés comme des pays avec une économie de marché et un système politique démocratique. Les réformes des années 1990 visaient à établir précisément ces deux éléments de l'ordre social occidental en Russie. Les résultats déplorables de ces réformes ont été prédéterminés par le fait qu'au lieu de mettre l'accent sur la création d'une communauté de paiement aussi large que possible et d'un système monétaire approprié, l'accent a été mis sur le transfert le plus rapide possible de toutes les richesses du pays à la propriété privée.

L'ordre social russe actuel est né et s'est consolidé grâce à l'inertie de l'héritage institutionnel soviétique, aux efforts des États-Unis et de leurs alliés pour établir un ordre mondial unipolaire, ainsi qu'au rôle de la Russie en tant que puissance mondiale du gaz et du pétrole. À la fin de l'Union soviétique, les réseaux sociaux (au sens sociologique du terme) sont devenus des éléments importants de sa structure institutionnelle. L'un d'eux était un réseau composé des anciens et actuels officiers de KGB/FSB, dont beaucoup ont conservé leurs convictions de servir l'Etat même après l'effondrement de l'URSS. Après avoir dirigé et réorganisé le FSB, Vladimir Poutine a assis son autorité automatiquement sur ce réseau, qui, après son élection en tant que Président de la Russie, a grandement contribué à l'établissement de l'ordre social actuel dans le pays, que j'avais désigné avant l'invasion de la Russie par Poutine en Ukraine, comme un ordre social patronal.

Slide 8

L'établissement, tant en Russie qu'en Ukraine, de régimes oligarchiques antipopulaires qui, conjugués à la baisse du niveau de vie de la majorité de la population et au chaos général, ont provoqué le mécontentement d'un grand nombre de Russes et d'Ukrainiens. Tant dans la Russie post-soviétique qu'en Ukraine, certaines personnes ont réussi à mobiliser une petite partie de la jeunesse sur la base des idées fascistes et nazies, mais le sort de ces leaders et de leurs partisans dans ces deux pays s'est avéré être complètement différent. En Russie, les manifestations de la jeunesse néofasciste ont été rapidement réprimées par les forces de sécurité de Poutine, et une tentative de création d'une formation fasciste paramilitaire s'est soldée par l'emprisonnement du leur chef, Edouard Limonov. Le théoricien fasciste russe, Alexandre Douguine, qui était aux côtés de Limonov à l'origine du parti politique fasciste des National-Bolcheviks, a été renvoyé de l'Université d'État de Moscou sous la pression de l'opinion publique.

Slide 9

Face aux mouvements de protestation néolibéraux, également réprimés par les forces de sécurité, Poutine a décidé de se protéger et de protéger son régime, d'une part en renforçant sa propre sécurité sous la forme de la « garde nationale », et, d'autre part en prenant un tournant idéologique radical. Au début de son règne, Poutine avait un grand respect pour les idées du néolibéralisme et était partisan d'une coopération étroite avec les États-Unis, mais face à la mise

en œuvre des idées des néoconservateurs américains à l'égard de la Russie, il en est progressivement venu à absorber un bon nombre d'idées des penseurs russes conservateurs et fascistes pour les intégrer dans le cadre de l'idéologie d'État russe.

Slide 10

Kateryna Iouchtchenko (née Chumachenko), ancienne Première Dame d'Ukraine est née à Chicago. Elle a travaillé au Département d'État américain. De 1991 à 1993, Kateryna a dirigé une ONG à Kiev. Elle a rencontré Viktor Iouchtchenko, futur président de l'Ukraine, en 1993 et elle est devenue citoyenne ukrainienne en 2005.

L'Ukrainian National Review cite les propos de la Première Dame à propos de son travail à la Maison Blanche : « Les années Reagan ont été 'une période très spéciale pour nous', dit-elle, 'parce que l'accent était mis sur la liberté et la démocratie dans le monde entier.' » <…> « Je me souviens avoir dit à mes amis par la suite : 'Ma vie ne sera jamais aussi belle que cette année que je viens de passer à la Maison Blanche sous Reagan.' »

Le magazine ukrainien Kyiv Post Ukraina Global Voice a donné quelques détails sur Kateryna Iouchtchenko en Ukraine : « Kateryna a influencé les décisions de Iouchtchenko ; elle avait une énorme influence sur les personnes nommées au Cabinet des Ministres. Elle le contrôlait plus qu'on ne le pense. Elle était le chef fantôme de l'administration présidentielle ». <…> « Son empreinte est particulièrement évidente dans les efforts d'édification de la nation de son mari qui, pour beaucoup, rappellent les versions classiques de l'histoire ukrainienne de la diaspora ». *Fin de citation*. Il s'agit de la diaspora ukrainienne vivant au Canada et aux États-Unis, dont elle faisait partie, diaspora qui était constituée de personnes déplacées après la Seconde Guerre mondiale, parmi lesquelles se trouvaient un grand nombre d'anciens soldats de la Waffen-SS Galicia, qui faisaient partie intégrante de l'armée hitlérienne. Les membres de cette diaspora prônaient la russophobie en Ukraine lors de l'effondrement de l'Union Soviétique et après l'indépendance.

Stépan Bandera était l'un des dirigeants de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) et le chef de file de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN-B), à tendance fasciste. Dans sa lutte pour l'indépendance de l'Ukraine contre la Pologne et l'Union soviétique, il a collaboré avec l'Allemagne nazie en créant la Légion ukrainienne, sous commandement de la Wehrmacht.

Dans les dernières semaines de sa présidence en janvier 2010, le président Iouchtchenko a déclaré Stépan Bandera héros de l'Ukraine. L'historien germano-polonais Grzegorz Rossolinski-Liebe, est l'auteur d'une biographie scientifique de Stepan Bandera, publiée en Anglais, Allemand, Polonais, Ukrainien et Russe. Il a essayé d'intervenir dans différentes villes d'Ukraine pour exposer les idées principales de son livre, mais au dernier moment ses présentations programmées ont été annulées. En fin de compte, il n'a réussi à prononcer son discours qu'à l'Ambassade d'Allemagne à Kiev, mais même là, il a été accompagné par des manifestations de rues. Le bilan de Bandera dans ce livre est déjà visible dans son sous-titre (Fascisme, Génocide et Culte).

Slide 11

Je voudrais souligner que Robert Kagan, mentionné précédemment, l'idéologue du néo-conservatisme américain, est le mari de Victoria Nuland. Elle, en tant que Secrétaire d'État adjointe des États-Unis en 2014, distribuait des biscuits sur la place Maïdan de Kiev (voir la photo à gauche), et qui, lors d'une conversation téléphonique avec l'ambassadeur américain à

Kiev, discutant à propos des candidats potentiels au gouvernement ukrainien a prononcé cette célèbre phrase : « Fuck the European Union ! » (Que l'Union Européenne aille se faire f…), ce qui signifiait qu'elle considérait que c'était aux Américains de décider qui serait le Premier Ministre de l'Ukraine, sans l'avis des Européens. Vous la voyez sur la photo de droite avec le futur Premier Ministre.

Slide 12

Edouard Limonov, le néo-fasciste russe, de son vrai nom Savenko (un nom à connotation ukrainienne), a grandi à Kharkiv en Ukraine. Par une curieuse coïncidence, Andrei Biletsky de Kharkiv est devenu un 'Limonov' ukrainien. Si Limonov, déçu de sa vie d'émigrant pauvre aux États-Unis, s'est familiarisé avec les idées fascistes de la biographie de Mussolini, Biletsky a eu pour sa part l'occasion de maîtriser la version ukrainienne du nazisme-fascisme à partir des travaux de théoriciens du nationalisme ukrainien comme Dmitri Dontsov, Mykola Stsiborskyi et Yuri Lypa. Dans une interview, Biletsky a indiqué qu'il considère Dontsov comme un classique, Stsiborskyi comme un praticien important, mais il préfère Yuri Lypa.

Le nationalisme ukrainien dans les années 1920, tel que décrit dans le livre de l'historien américain Alexander Motyl, a fait un brusque virage vers la droite, la Russie étant considérée comme l'ennemi le plus important de l'Ukraine. Le principal théoricien de ce nationalisme ukrainien était Dmitri Dontsov, souvent cité dans ses discours par le président ukrainien de l'après-Maïdan, Petro Porochenko. Voici ce qu'Alexandre Motyl a écrit à propos des idées de Dmitry Dontsov : « La dynamique fondamentale de la politique européenne, selon Dontsov, était le 'grand conflit de deux civilisations, de deux idéaux religieux politiques, sociaux et culturels, le conflit Europe-Russie' ». « Les 'moscophiles de droite et de gauche' devaient 'disparaître' et leur place devait être remplacée par ceux 'qui comprennent que notre idéal national ne peut se réaliser que dans une lutte sans compromis avec la Russie' ». En ce qui concerne Stsiborskyi, en opposition à la démocratie, au socialisme et au communisme, il admirait le fascisme italien. Contrairement à la devise "liberté, égalité, fraternité" de la démocratie, Stsiborsky a loué "le devoir, la hiérarchie, la discipline" du fascisme. Yuri Lypa voulait utiliser l'idéologie raciste pour découvrir qui sont vraiment les Ukrainiens et trouver leur identité spirituelle. On peut supposer que Biletsky a été influencé par l'article de Lypa intitulé « La race ukrainienne ».

Slide 13

Voici ce que Biletsky écrivait en 2007 : « Le traitement de notre corps National doit commencer par le nettoyage Racial de la nation. Et puis un Esprit National sain renaîtra dans un corps racial sain, et avec lui la culture, la langue et tout le reste. Au-delà de la question de la pureté, nous devons également prêter attention à la question de la plénitude de la race. Les ukrainiens font partie de la race blanche européenne (et l'une des plus grandes et des plus qualitatives). Cette race est le créateur d'une grande civilisation, des plus hautes réalisations humaines. La mission historique de notre nation en ce siècle critique est de diriger et de conduire les peuples blancs du monde entier dans la Dernière croisade pour leur existence. Campagne contre le sous-homme dirigé par les Sémites. Nous remplaçons le slogan "Ukraine indépendante" par le slogan "grande Ukraine". Les ukrainiens sont une nation avec une ancienne histoire impériale. Au cours de leur existence, les ukrainiens avaient au moins deux superpuissances – La grande Scythie et la Rous' de Kiev. La tâche de la génération actuelle est de créer un Troisième Empire-La grande Ukraine. Et cette question, curieusement, n'est pas tant

politique que biologique. Tout organisme vivant dans la nature aspire à l'expansion, à la reproduction, à l'augmentation. Cette loi est universelle pour l'homme et pour la nation-race. <…> L'inhibition de la croissance démographique entraîne la mort biologique de la nation, l'arrêt de l'expansion politique et le déclin de l'état. Des milliers de fois, nous avons entendu les gémissements des pseudo-nationalistes sur l'oppression des Polonais et de Moscou, leurs malédictions contre les empires. Le social-nationalisme n'est pas le même, affirme-t – il, si nous sommes forts, nous prendrons tout ce qui nous appartient à juste titre et même un peu plus, nous construirons notre superpuissance - l'Empire – La grande Ukraine, qui sera le successeur légitime des empires Scythe et Kiev-Rous. Si nous sommes faibles, alors nous avons une place parmi les peuples mourants soumis. Parce que c'est la Nature ! Le choix est à nous ! ». *Fin de citation.*

Slide 14

Ayant alors dirigé le groupe des Patriotes d'Ukraine, Biletsky a utilisé ses membres pour un certain nombre d'actions violentes, notamment en faveur de l'oligarque Arsen Avakov, qui était alors chef de l'Administration Régionale de Kharkov. Après être devenu Ministre de l'Intérieur après Maïdan en 2014, Avakov a donné son feu vert au mouvement néo-nazi dirigé par Biletsky, qui deviendra plus tard connu sous le nom d'« Azov ». Ces deux photos témoignent de leur étroite liaison.

Slide 15

Slide 16

Le livre du Canadien Michael Colborne, « Des feux de la guerre : le mouvement Azov ukrainien et l'Extrême Droite mondiale » est une enquête approfondie sur le mouvement Azov. Les commentateurs occidentaux affirment souvent que l'influence de l'extrême droite en Ukraine est faible, car un pourcentage négligeable d'électeurs vote pour eux aux élections. Dans son livre Colborne démontre le contraire.

Le livre de droite était écrit par un membre du mouvement Azov. Le résumé de l'éditeur de ce livre est le suivant : Azov est « l'organisation la plus dangereuse, la plus controversée et la plus mystérieuse d'Ukraine. Les Russes sont terrifiés par Azov, mais pour les Ukrainiens, ce sont des héros nationaux ».

Slide 17

Le livre « La tragédie de l'Ukraine » du politologue américain Nikolai Petro fournit une analyse détaillée du rôle décisif des néo-nazis dans les événements en Ukraine. Nikolai Petro est professeur de sciences politiques à l'Université de Rhode Island. En 1989-1990, il a travaillé au Département d'État américain en tant qu'assistant spécial pour la politique au Bureau des affaires de l'Union soviétique et attaché politique temporaire à l'Ambassade des États-Unis à Moscou. Petro, dans son livre, a fait valoir que « comprendre pourquoi la politique ukrainienne est si fascinée par un programme nationaliste d'extrême droite qui est, du moins selon les urnes, très minoritaire à l'échelle nationale, est d'une importance capitale pour comprendre la persistance de la tragédie de l'Ukraine ». « La transformation stupéfiante du président Petro Porochenko en tant que président de l'Ukraine, d'opposant au nationalisme ukrainien à l'un de ses principaux sponsors, met en évidence à quel point l'extrême droite a donné le ton à la politique nationale depuis 2014. C'est pourquoi son ministre des Transports, Volodymyr Omelyan, a prédit avec confiance qu'à la fin de sa présidence, Volodymyr Zelensky serait transformé de la même manière : "Chaque nouveau président ukrainien

commence son mandat avec la conviction qu'il est celui qui peut mener un dialogue constructif avec Moscou, et qu'on lui a confié le rôle de pacificateur, qui fera des affaires et développera de bonnes relations … Et chaque président ukrainien a fini par devenir de facto un partisan de Bandera et combattre la Fédération de Russie" ». Fin de citation.

Le livre des Américains Medea Benjamin et Nicholas Davis sur la guerre en Ukraine contient les informations suivantes : « Le Régiment Azov est devenu une plaque tournante pour les réseaux néonazis du monde entier et un aimant pour les néonazis, les suprémacistes blancs et autres militants d'extrême droite en quête d'entraînement militaire et d'expérience au combat ». « Malgré les efforts du Parti démocrate aux Etats-Unis pour salir Trump comme une marionnette de la Russie, c'est lui qui avait annulé l'interdiction d'Obama sur l'envoi des armes létales à l'Ukraine, et le Royaume-Uni et d'autres pays de l'OTAN ont emboîté le pas. De grandes quantités d'armes nouvelles et modernes ont commencé à arriver en Ukraine. Le Régiment d'extrême droite Azov (anciennement Bataillon Azov) a été l'une des premières unités à recevoir une formation américaine sur les nouveaux lance-grenades américains ».

Slide 18

Dans son article publié juste après les événements de Maïdan, dont que je vais exposer brièvement le contenu, le chercheur Mikhail Minakov a analysé les relations mutuelles des élites du pouvoir, des groupes armés volontaires et des groupes oligarchiques. Il conclut que, de fait, en retirant partiellement au gouvernement les prérogatives exclusives de l'Etat, comme le recours à la violence et le contrôle administratif, les groupes armés volontaires post-maïdan ont créé des obstacles systémiques à la bonne administration du pouvoir par le gouvernement, tout en fournissant des services à un certain nombre de groupes oligarchiques.

Les « bataillons de volontaires » ont été organisés à Maïdan sur la base des réseaux appelés Autodéfense. Au moment de la rédaction de l'article de Minakov en 2014, il y avait environ 40 bataillons de volontaires avec environ 15.000 volontaires qui ont participé à la lutte contre l'intervention russe et les organisations de combats séparatistes dans le Sud-Est de l'Ukraine. L'Autodéfense de Maïdan a été organisée le 1er décembre 2013. Le 7 février 2014, elle intègre des groupes locaux en dehors de Kiev, faisant d'Autodéfense un réseau national.

La stratégie des groupes du pouvoir et des groupes oligarchiques envers Autodéfense s'est manifestée dans les tentatives d'utiliser des groupes de jeunes organisés et actifs à leurs propres fins. Le chef initial d'Autodéfense était Andriy Paroubiy. En 1991, il fondait un mouvement d'extrême droite, le Parti social-national d'Ukraine. Il a participé activement à la Révolution Orange de 2004 et il soutenait le parti "Notre Ukraine" de Viktor Iouchtchenko. Lors des premières manifestations sur Maïdan de novembre 2013 à février 2014, Andriy Paroubiy était le coordinateur des « Forces de sécurité volontaires ». À la suite de ces événements, le 27 février 2014, il a été nommé Secrétaire du Conseil National de Sécurité et de Défense de l'Ukraine. Son adjoint était le leader de l'organisation "Secteur Droit", Dmitry Iaroch, le partisan de l'idéologie de Dmitri Dontsov.

Les réseaux de militants ont mené plusieurs « actes de purification-lustration » révélateurs, au cours desquels des politiciens ou des responsables impopulaires se sont retrouvés placés de force dans des poubelles. La participation de groupes armés volontaires qui ont recouru à des actions « directes » sur les processus électoraux a eu un effet négatif sur la qualité des élections dans certaines circonscriptions majoritaires. La manipulation des détachements de volontaires et des détachements d'Autodéfense dans l'intérêt d'une partie des

candidats a créé les conditions de graves violations dans la réalisation de la volonté des Ukrainiens. Ces actions ont été liées au soutien des candidats dits « patriotiques » et ont peu contribué à l'honnêteté et à la transparence des élections. Les forces de l'ordre n'ont pas réagi à ces initiatives, évitant les scandales publics avant et pendant le vote.

En 2014, les groupes oligarchiques ont reconnu l'efficacité des groupes armés volontaires dans la lutte pour le contrôle des centres de pouvoir. Les intérêts des groupes oligarchiques étaient d'obtenir le contrôle des postes publics qui permettent d'accéder à l'utilisation des fonds publics à des fins privées, et de protéger leurs biens et leur pouvoir. Un exemple frappant est la fusion des structures du groupe « Privat » et de certains groupes de volontaires. L'un des propriétaires du groupe « Privat » était Igor Kolomoisky, qui a également dirigé l'Administration régionale d'Etat de Dnipropetrovsk. En attirant des fonds, en partie des structures commerciales du groupe « Privat », en partie du budget local, et en partie des entreprises locales qui achetèrent la loyauté du gouverneur, pour financer des volontaires post-Maidan, le gouverneur a réussi à établir des liens étroits avec les bataillons de volontaires les plus forts, parmi lesquels « Secteur Droit ». L'un des hommes les plus riches d'Ukraine, et gouverneur de la région de Dnipropetrovsk, a eu une influence sur 10 bataillons comprenant 2.800 combattants. Les activités de son groupe ont donné naissance à une enclave d'entreprises, d'administrations locales et de groupes de volontaires paramilitaires dans plusieurs régions du Sud de l'Ukraine. Dans son article de 2014, Mikhail Minakov a souligné que cela augmentait le poids des groupes oligarchiques dans la politique tant nationale que régionale, et conduisait à un renforcement de la gouvernance oligarchique en Ukraine.

Par la suite, malgré le fait que ce sujet soit essentiel pour comprendre l'évolution institutionnelle de l'Ukraine qui a conduit à la guerre, Mikhail Minakov, à ma connaissance, ne s'est jamais penché à nouveau sur la question. Il a été de 2001 à 2018 professeur de philosophie et d'études politiques à l'Université Nationale « Académie Mohyla de Kiev ». De 2001 à 2004 il était en même temps Senior Program Manager de la Fondation de George Soros en Ukraine. De Mars 2018 jusqu'à aujourd'hui, il est Conseiller/chercheur principal pour l'Ukraine au Centre international Woodrow Wilson de l'Institut Kennan à Washington. On peut supposer que cet emploi est la cause du fait qu'il a oublié sa recherche de 2014 et qu'il a totalement ignoré dans ses publications ultérieures l'influence des États-Unis sur les événements qui se déroulent en Ukraine.

Slide 19

Slide 20

Le livre du chercheur canadien d'origine ukrainienne, Ivan Katchanovski « The Maidan massacre in Ukraine. The Mass Killing that Changed the World » montre comment les événements de Maïdan ont finalement contribué au déclenchement de la guerre dans le Donbass. Il fournit une analyse détaillée des enquêtes gouvernementales sur le massacre sur Maïdan, indique ses auteurs et explore le rôle des oligarques et de l'extrême droite dans la politique ukrainienne.

Le président ukrainien Zelensky s'est rendu dans la région de Lougansk, en octobre 2019, où les volontaires d'Azov ont refusé de participer au processus d'écartement des troupes de la ligne de démarcation. La séparation des parties était l'une des conditions importantes qui devait promouvoir la sortie du conflit armé dans l'Est de l'Ukraine. Zelensky a rencontré là-bas les combattants d'Azov. La photo de droite montre comment le chef de l'Etat au bord de

l'irritation mène une conversation avec l'un d'eux. Ce membre d'Azov pose une question à Zelensky concernant une éventuelle réunion du Président avec des participants à l'action "Non à la capitulation", et dit que de telles actions ont lieu dans différentes régions. Les volontaires avec lesquels le président Zelensky a communiqué dans la région de Lougansk, y étaient illégalement armés. Le chef de l'Etat a exigé de retirer les armes de la région, et les volontaires ont dit qu'ils n'en avaient pas. « Je suis le président de ce pays. J'ai 42 ans. Je ne suis pas un imbécile. Je suis venu et j'ai dit : "Retirez les armes" », a déclaré Zelensky. Cependant, la demande du Président n'a pas été exécutée et la guerre a continué. Quant aux combattants du parti opposé de ce conflit, depuis janvier 2020, ils avaient reçu de leurs supérieurs l'ordre formel de ne pas répondre par les tirs défensifs contre les formations armées ukrainiennes, qui ont continué à bombarder, y compris la ville de Donetsk.

L'actuel président de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky, qui était élu en 2019 avec l'aide financière de l'oligarque Igor Kolomoisky, a abandonné ses promesses électorales d'arrêter la guerre au Donbass sous la pression du mouvement d'extrême droite « Azov », dirigé par Biletsky. L'ex-conseiller de Zelensky, Oleksiy Arestovytch, témoigne que « le président a peur des radicaux ».

Slide 21

C'est intéressant de comparer la dépendance du comportement des présidents de ceux qui jouent le rôle principal dans les ordres sociaux de leurs pays. On vient de voir que le président Zélensky a peur des « radicaux », terme édulcoré pour désigner les mouvements d'extrême droite ukrainiene. L'initiative populaire suisse de la « monnaie pleine » était inspirée par la proposition de la « 100 % monnaie » de l'économiste américain Irving Fisher après le krach de 1929. Comme Irving Fisher l'a écrit dans son ouvrage intitulé « 100% Money and Public Debt » publié pour la première fois en 1936, « Nous pourrions laisser les banques libres… de prêter de l'argent à leur guise, à condition de ne plus leur permettre de fabriquer l'argent qu'elles prêtent… En bref : nationaliser l'argent mais ne pas nationaliser les banques' ». Notez que ce livre a été publié l'année qui a suivi sa retraite. Entre 1933 et 1939, Irving Fisher a envoyé une centaine de lettres au Président Roosevelt et a reçu 25 lettres de celui-ci en réponse. En outre, entre 1933 et 1936, ils ont eu sept rencontres personnelles. Cependant, le projet « 100% monnaie » n'a pas été accepté par le Président Roosevelt. Au lieu d'éliminer le système d'émission de la monnaie par les banques privées, Roosevelt a mis en place un système de garantie bancaire des dépôts par l'Etat, et par conséquent l'Etat a pris en charge la responsabilité des crises causées par la production privée de la monnaie. Ce comportement du Président Roosevelt peut apparemment être expliqué par une phrase de la lettre de Fischer adressé à son fils en 1935 : « le Président a peur des banquiers » ("The president is afraid of the bankers").

Slide 22

Ces deux photos montrent le passage dans les relations entre le président Zélensky et le leader néonazi Biletsky, du conflit à la coopération. Zelensky s'est transformé de partisan de la paix en partisan de la guerre. Sur la photo de droite vous voyez le Président Zelensky écoutant attentivement les explications du leader du mouvement Azov, Andrey Biletsky.

Slide 23

Vous voyez sur la photo de gauche Boris Johnson avec les membres de l'organisation néonazi « Azov ». La possibilité de signature d'un accord entre Zelensky et Poutine en avril 2022 s'est arrêtée après la visite à Kiev de Boris Johnson.

Slide 24

Valeri Zaloujny est général et était commandant en chef des forces armées d'Ukraine de 2021 à 2024. Depuis le 7 mars 2024, il est ambassadeur d'Ukraine au Royaume-Uni. Il est un probable successeur de Volodymyr Zelensky en tant que président de l'Ukraine.

Slide 25

Il est inquiétant de constater que le futur Président potentiel de l'Ukraine a des liaisons chaleureuses avec les néonazis ukrainiens. Sur la photo de gauche Valeri Zaloujny est avec le fondateur du « Secteur droit » Dmitro Iaroch, et sur la photo de droite il est avec le commandant par intérim de la Brigade « Azov », Bohdan Krotevytch.

Slide 26

L'idée évidente pour beaucoup, dès le début du conflit, que cette guerre est une guerre par procuration entre les États-Unis et la Russie, est maintenant confirmée officiellement par le gouvernement des Etats-Unis. Le Secrétaire d'État des Etats-Unis, Marco Rubio, a déclaré dans une interview le 5 mars 2025 : « Et franchement, c'est une guerre par procuration entre puissances nucléaires – les États-Unis, qui aident l'Ukraine, et la Russie – et elle doit prendre fin ».

Slide 27

Cette guerre par procuration que les Etats-Unis mènent déjà depuis plus de trois ans n'a pas abouti à accomplir son objectif de l'affaiblissement de la Russie, tout en coutant très cher pour les Etats-Unis. Voilà pourquoi le nouveau président américain Donald Trump a décidé d'en finir et d'entamer des pourparlers de son administration avec la Russie et l'Ukraine.

Slide 28

L'objectif de mon intervention n'est pas juste d'analyser les origines de cette guerre, mais également d'utiliser cette analyse comme étude de cas qui montre que, ce que j'appelle l'ordre social monétaire, mène aux guerres. Le fait que cet ordre social provoque régulièrement des crises financières a été déjà reconnu et bien décrit.

Slide 29

La monnaie pleine, dont j'ai parlé au début de mon exposé, est appelée par certains auteurs monnaie souveraine. Dans le cas du transfert de la pleine autorité à la Banque centrale pour l'émission de la monnaie, la monnaie n'est vraiment souveraine que si la politique de la banque centrale est déterminée par des procédures démocratiques dans lesquelles le rôle du public sera décisif, et si les activités de la banque centrale sont sous le contrôle social constant de ce public. Le système actuel de la démocratie représentative ne peut pas assurer ce type de contrôle. Pour une véritable souveraineté de la monnaie, le peuple, qui doit être souverain (c'est-à-dire le pouvoir suprême) et sa partie la plus active - le public - doit avoir accès à la gestion des flux monétaires. Cela ne peut être assuré qu'avec un système développé de démocratie délibérative, qui devrait compléter la démocratie représentative et y pénétrer dans tous ses pores.

Slide 30

J'aimerais bien terminer mon intervention par l'exposé de deux figures. Sur la Figure 1 l'évolution des ordres sociaux est présentée de la façon suivante : le fonctionnement de l'ordre social existant provoque les réactions des différents acteurs-décideurs qui s'expriment dans les idéologies ; les acteurs porteurs des idéologies se font une concurrence d'influence, et pour une raison ou une autre, une de ces idéologies détermine la composition et la politique du gouvernement. Cette politique corrige les règles existantes, c'est-à-dire l'ordre social, qui provoque à son tour les réactions des différents acteurs qui peuvent à leur tour susciter des changements dans les croyances-idéologies des décideurs. Ce changement se passe soit au sein du gouvernement existant, soit le gouvernement change, et le cycle se répète.

Slide 31

La Figure 2 reflète la représentation de la compréhension des phénomènes sociaux. Cette représentation prévoit que le destin des différentes versions de la compréhension d'un phénomène social n'est pas déterminé exclusivement par leur véracité, mais par les perceptions de ces versions par les différentes communautés, y compris par les communautés d'experts. Ces perceptions dépendent de plusieurs facteurs parmi lesquels les plus importants sont les connaissances, les croyances et les intérêts des membres des communautés en question. Ces perceptions peuvent changer à partir des changements de ces trois facteurs. Pourtant les communautés des décideurs influents ont beaucoup de leviers pour influencer les perceptions des communautés moins influentes. Parmi ces leviers on peut indiquer les mass-médias.

Slide 32

La prise de conscience des faits peut faire évoluer les perceptions des peuples et les inciter à devenir des citoyens acteurs de leur avenir. Comme le célèbre philosophe américain, John Dewey le précisait : "Ce dont l'humanité a le plus besoin, c'est de la capacité de reconnaître les faits et de les juger".

Je vous remercie de votre attention. Je suis à votre disposition pour toutes questions et demandes de compléments d'informations.